

## En visite chez



LA  
SCUOLA  
E'ANCHE  
POLITICA

PARTITO  
SOCIALISTA  
ITALIANO

CAMBIARE  
LA SCUOLA  
PER CAMBIARE  
IL PAESE

1975

Caterina FOSCHI  
et  
Vanda MASNAGHETTI  
du M.C.E.  
à l'école à plein temps  
de la via Erlembardo  
à Milan

## L'école, c'est aussi un problème politique

Un reportage de R. UEBERSCHLAG

Février 1975. Les vitrines du centre de Milan sont des merveilles d'élégance mais la crise rôde partout. La violence politique envahit même le stade pour le derby Turin-Milan où les joueurs blessés sont victimes, non de la rudesse de l'adversaire, mais des projectiles lancés par un groupe de spectateurs venu faire de l'agitation politique. Dans les écoles élémentaires on élit pour la première fois des conseils d'école. Dans le métro, une revue, *Panorama*, a fait une opération mi-publicitaire, mi-politique en incitant la population à graffiter des affiches vierges intitulées : ce que vous pensez de la politique, du sexe, de l'avortement... Le parti socialiste proclame sur tous les murs : «L'école aussi est un problème politique.»

Ce point de vue, le M.C.E. (Movimento de Cooperazione Educativa) le défend depuis une trentaine d'années, pratiquement depuis sa création. Rameau italien de la F.I.M.E.M., le M.C.E. est sans doute le groupe le plus politisé du mouvement Freinet mais la vie quotidienne italienne, l'administration sont elles-mêmes plus partisans qu'en France. Ceci a du moins pour avantage que les municipalités ou les régions dites de gauche peuvent entreprendre une action cohérente.

Le directeur du quotidien le plus important, le *Corriere della Sera* a eu, en 1935, l'idée géniale d'entasser dans une cité ouvrière les familles d'immigrants les plus nombreuses. Pour loger à la fondation Crespi, un couple doit avoir au moins sept enfants. Certains en ont jusqu'à dix-huit. Une vraie colonie prolétarienne de Calabrais, de Pouilleux s'est installée ici depuis des générations. Pour eux, les chances scolaires sont

dérisoires. Or voici que l'administration a accepté de confier à un groupe d'enseignants du M.C.E. un secteur de l'école, six classes qui vont fonctionner à plein temps, c'est-à-dire matin et après-midi, et non seulement le matin, comme il est d'usage dans la presque totalité des écoles italiennes. Les enfants sont ainsi pris en charge de 8 h à 16 h, déjeunent sur place, dans leur salle de classe qu'ils transforment eux-mêmes en réfectoire.

### Pour égaliser les chances, doubler l'assistance scolaire

Le programme est le même que celui des autres écoles mais l'après-midi est consacré aux exercices individualisés, en fonction du plan de travail établi avec les élèves chaque lundi. La journée comprend trois séquences. Une séquence de base occupe le matin de 8 h 30 à 10 h 30 :

- Réunions coopératives et plan de travail : le lundi ;
- Etude du milieu : le mardi ;
- Mathématique : le mercredi ;
- Texte libre : le jeudi ;
- Géométrie et activités scientifiques : le vendredi.

La deuxième partie de la matinée (de 10 h 30 à 12 h 30) est consacrée aux travaux en ateliers. Il en existe une douzaine : gymnastique, musique, cuisine, peinture, modelage, plâtre, couture, théâtre, imprimerie, dactylo, travaux scientifiques expérimentaux. Après le déjeuner, les enfants font des travaux individuels, préparent des albums, pratiquent la correspondance interscolaire, utilisent les fichiers auto-correctifs.

## Des ateliers quotidiens sans distinction d'âge

Le bâtiment scolaire est une construction légère, sans étage comprenant six salles de classe s'ouvrant sur des aires de dégagement assez grande pour qu'on puisse y installer des ateliers de peinture, un coin dactylo, un coin cuisine. Le hall d'entrée, à mon arrivée, est envahi par la totalité des élèves des six classes qui viennent s'asseoir au sol, sagement, derrière la pancarte indiquant leur atelier et s'appêtent à chanter quelques chansons folkloriques au son d'une guitare.

**ROGER.** — *Vous mélangez tous les élèves, pendant les deux heures consacrées aux ateliers ?*

**CATERINA.** — Oui, mais pour éviter que ce brassage se fasse dans le désordre nous avons pris un certain nombre de précautions. Dans chaque classe les enfants trouvent, sur un tableau, en face de leur nom, la succession des cinq ateliers qu'ils fréquentent pendant la semaine. D'autre part, par un tableau central sont épinglées les listes des élèves de chaque atelier. Enfin, pour le regroupement des élèves et en particulier des plus petits, nous organisons au début de la séance un rassemblement chanté. Les élèves viennent s'asseoir au sol, autour de la pancarte qui symbolise l'activité de leur atelier.

**ROGER.** — *Les enfants ont-ils le temps de finir leurs créations en une seule séance ?*

**CATERINA.** — Cela dépend des ateliers. En général, l'enfant s'inscrit à quatre ateliers par semaine, selon son goût, le cinquième (la gymnastique) étant obligatoire. Le modelage qu'un enfant laisse inachevé, le lundi par exemple, il le retrouvera le lundi suivant, dans l'armoire de l'atelier. Tous les deux mois, nous changeons le planning des ateliers et les enfants optent alors pour de nouveaux ateliers. A moins qu'ils désirent se perfectionner dans une technique et demandent à se ré-inscrire à un atelier. Nous évitons toute répartition bureaucratique, mécanique...

**ROGER.** — *Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans l'enseignement de la langue maternelle ?*

**VANDA.** — Les difficultés sont énormes. La langue maternelle de ces enfants n'est pas l'italien mais le calabrais ou d'autres dialectes ou patois régionaux. Il faut donc d'abord les initier à une langue commune. Aussi nous pratiquons beaucoup l'entretien et les textes libres. La correction de ces derniers se faisant de façon collective, les enfants sont progressivement initiés au vocabulaire et à la syntaxe des phrases dont ils ont un emploi quotidien. Nous partons également des textes collectifs pour enseigner la grammaire. Mais pour que le texte libre intéresse les enfants, les motive, il ne suffit pas de veiller à ce que les phrases soient correctes. Elles doivent avoir un pouvoir de communication.

Quand nous corrigeons ensemble un texte d'enfant, quand nous rédigeons en commun un «texte de la classe», nous avons un premier critère : Est-ce que ce qui est écrit a une force de communication ? Est-ce que cela intéresse ou touche le cœur ? Ecrire pour écrire, n'intéresse personne...

Naturellement les enfants ont besoin aussi d'entraînements précis pour vaincre certaines difficultés de la langue : pour cela nous utilisons l'après-midi, les fichiers auto-correctifs. Enfin, les plus défavorisés peuvent compter sur l'intervention de deux institutrices de l'enseignement spécial qui les prennent individuellement ou par petits groupes au cours de la journée.

**ROGER.** — *Vous êtes donc quatorze institutrices à vous occuper de six classes de vingt-cinq à trente élèves. Cette formule expérimentale est-elle susceptible d'être généralisée ?*

**VANDA.** — Si on veut vraiment aider les enfants du prolétariat, il faut mettre les bouchées doubles. N'est-ce pas hypocrite de laisser espérer que ces enfants pourront s'en sortir avec une école organisée comme les autres, alors que leur milieu familial est terriblement handicapant ?

**ROGER.** — *Comment organisez-vous à quatorze le fonctionnement de l'école ?*

**VANDA.** — Notre horaire de service est de vingt-cinq heures, dont vingt en présence des enfants. L'équipe du matin est renforcée à 10 h 30 par l'équipe de l'après-midi pour que nous soyons quatorze pour faire fonctionner les ateliers. Après le déjeuner pris avec les enfants, la première équipe a terminé son travail, du moins en présence des enfants. Il reste les réunions de concertation, les préparations et les corrections. La deuxième équipe, l'après-midi, aide les enfants à réaliser leur plan de travail, leurs exercices d'entraînement ou de perfectionnement.

**ROGER.** — *Dans le hall d'entrée, deux grandes affiches manuscrites invitent les élèves à faire partie de deux coopératives, celle des gâteaux et celle des fleurs...*

**CATERINA.** — Oui, nous avons quelques ateliers productifs. L'un s'occupe de la culture des fleurs — actuellement des jacinthes dont on décore aussi les pots — et les vend aux parents, aux personnes du quartier. L'autre fabrique des gâteaux secs (chaque matin, un autre groupe fait la cuisine), les met en sachets, également pour la vente. Pour le capital de départ nécessaire aux deux activités, les enfants ont proposé à leurs camarades d'acquiescer des obligations à 100 lire (0,70 F environ). Ceux qui ont acquis des obligations ont droit à des distributions gratuites de gâteaux, périodiquement.

**ROGER.** — *Dans quelles classes et dans quelles matières utilisez-vous les techniques Freinet ?*

**CATERINA.** — Au cours préparatoire, nous pratiquons la lecture naturelle et imprimons un journal de vie. Dans les autres classes, ce sont davantage des albums photocopiés, chaque enfant se chargeant d'une page (thèmes : histoire d'un enfant qui se demandait ce qu'il faisait sur terre ; la jetée ; la formation de la Terre ; visite à l'usine Valda ; la publicité ; une nativité moderne). Nous échangeons des lettres et des journaux ou albums scolaires avec une vingtaine de classe. Vous voyez là-bas, un arbre, au fond de la classe, c'est l'arbre de la lecture, nous y avons accroché les journaux scolaires arrivés récemment. Les élèves lisent aussi les feuillets de la bibliothèque de travail créée par Mario LODI. Ils se présentent très simplement comme des fiches doubles ou triples, en papier fort et traitent de sujets actuels : l'attentat de Brescia, la lutte contre le fascisme

La réunion générale avant les ateliers.



renaissant, la communauté d'Isolotti, les événements qui ont été en vedette à la télévision. Ils permettent aux enfants de dominer l'information donnée par les médias alors que les B.T. françaises sont plus atemporelles, plus classiques, plus proches des manuels. Vanda et moi faisons partie du groupe de rédaction de ces fiches et nous rencontrons régulièrement Mario Lodi pour les mettre au point.

**ROGER.** — *Il existe un groupe d'école moderne (M.C.E.) à Milan ?*

**CATERINA.** — Oui, mais il n'est pas très important, une soixantaine de maîtres, car nous sommes très dispersés dans les écoles. Nous avons des réunions mensuelles de travail avec Mario Lodi. A Turin, le groupe comprend plusieurs centaines d'enseignants. En été, nous organisons, au plan national, quatre ou cinq stages où nous nous retrouvons. L'Assemblée Nationale du mouvement se tient fin décembre.

**ROGER.** — *Y a-t-il une évolution dans les techniques que vous utilisez ?*

**VANDA.** — Actuellement, nous essayons de tirer parti de la dramatisation, surtout avec les enfants qui ont des difficultés à s'exprimer ou à écrire. Vous avez vu, ce matin, il y a eu une grosse averse. Nous l'avons mimée en classe, puis nous avons demandé aux enfants de dessiner un épisode de l'histoire que nous avons ainsi créée. Au dos de chaque dessin une légende a été écrite. Ensuite nous projetons la séquence, en ordre, à l'épidiascope.

**ROGER.** — *J'ai constaté aussi, au cours préparatoire que les premiers textes étaient écrits en majuscules imprimées. Les enfants ne rencontrent-ils pas des difficultés à passer ensuite à l'écriture liée.*

**CATERINA.** — Pas du tout. Nous l'abordons en janvier et cela ne fait pas problème.

Un mouvement «école moderne» engagé :

## LE MOVIMENTO COOPERAZIONE EDUCATIVA (M.C.E.)

### Au service de la classe ouvrière

Les travailleurs sont-ils capables de définir eux-mêmes ce qu'ils attendent de l'école et de concevoir son fonctionnement ? En douter, c'est leur refuser la capacité de gouverner. Aussi le M.C.E. n'entend-il pas se substituer à eux pour élaborer une prospective de l'éducation socialiste. Il ne veut être ni un syndicat, ni un parti politique, encore moins un «groupe de réflexion» détenteur d'une stratégie de politique générale, face aux problèmes de l'école et de la société.

De même que les ouvriers conduisent d'abord le combat sur les lieux de leur travail, le M.C.E. invite les maîtres à ne pas se contenter d'avoir une attitude politique à l'extérieur de l'école. L'école n'est pas seulement le lieu où ils rencontrent les enfants des travailleurs et leurs parents, c'est aussi un terrain de lutte pour la victoire de la classe ouvrière. L'instituteur, au service du peuple :

1. Y met en évidence les contradictions du système scolaire et propose des actions pour en triompher (exemple : pour égaliser les chances au départ, demander le doublement des effectifs des maîtres dans les quartiers populaires par l'instauration des classes à plein temps).

2. Travaille à l'harmonisation des objectifs de la classe ouvrière et de l'école (analyse de l'environnement et de la vie quotidienne des travailleurs, rejet des manuels réactionnaires, place à l'histoire du monde ouvrier).

3. Propose des réformes de structure et de méthodes dans le sens souhaité par la classe ouvrière (contre l'élitisme, la sélection, la ségrégation, le mépris du travail manuel).

Ces prises de position ont été résumées dans l'article premier des statuts : «Le M.C.E. se propose de défendre et d'organiser l'expérimentation, la recherche didactique et méthodologique et l'éducation permanente sur la base d'une «pédagogie populaire». Par ailleurs il entend promouvoir et favoriser le développement d'un mouvement socio-pédagogico-culturel unitaire et de masse en vue de la réforme démocratique de l'école, au service de la classe des ouvriers et des travailleurs.»

### En lutte contre les injustices les plus révoltantes.

«L'unité fondamentale de vie du mouvement est constituée par des groupes de travail» (article 2 des statuts). Ces groupes sont actifs à Turin, Bergame, Aoste, Gênes, Milan, Mantoue, Trente, Trévise, Venise, Vérone, Udine, Bologne, Modène, Florence, Rome, Bari, Brindisi. En 1974 ils totalisaient 841 militants (en

augmentation de 12 % sur 1973). Ils organisent des stages régionaux et nationaux, assurent au long de l'année des cours de formation de maîtres dans une perspective socialiste, avec la collaboration de professeurs d'université, où des réunions de travail. A titre d'exemple, la section de Bergame compte six groupes de travail se réunissant chaque semaine :

1. Expression ;
2. Recherches en classe ;
3. La formation logico-abstraite.
4. Entraînement à la communication ;
5. L'école à plein temps ;
6. Le cours préparatoire.

Le M.C.E. édite une revue mensuelle (*Cooperazione Educativa*), un bulletin intérieur (*Informazioni M.C.E.*), du matériel et des documents scolaires. Son budget, en 1974, était de plus de six millions de lire.

### Les moyens

Dans la pratique, le M.C.E. s'est engagé sur les terrains suivants :

a) Campagne pour l'abolition généralisée des classes pour inadéquates en commençant par la lutte contre le redoublement (le groupe de Livourne a publié une enquête portant sur 10 000 élèves).

b) Action en faveur des écoles à plein temps employant les instituteurs spécialisés et des enseignants supplémentaires pour assurer aux enfants un encadrement doublé dans les cités ouvrières, solution à la diminution de la ségrégation et allant dans le sens d'une égalisation des chances, au départ.

c) Action dans les hôpitaux psychiatriques en liaison avec le Cercle des travailleurs sociaux de l'hôpital psychiatrique de Gorizia (G.O.S.P.). Constitution d'un groupe national pour la gestion de la santé mentale. Convention nationale pour une psychiatrie démocratique (Gorizia, juin 1974).

d) Campagne en faveur de l'éducation corporelle (plus de 400 candidats au stage national du M.C.E.).

e) Constitution d'un centre de documentation : *L'Ecole et la lutte contre le fascisme* (groupe de Brescia).

f) Lutte contre les manuels scolaires imposés et développement d'une bibliothèque de travail liée à l'actualité (fiches de lecture et de documentation établies par une équipe sous la direction de Mario Lodi à Turin).

g) Vigilance à l'égard des «décrets délégués», textes officiels récents, réglementant l'expérimentation pédagogique, les conseils d'école...

Écrivez ce que vous pensez de la drogue, de l'avortement.



## EXPRESSION LIBRE DANS LE METRO

Alors que les graffiti sont pénalisés dans le métro parisien ils sont encouragés dans celui de Milan à condition de s'inscrire sur des affiches vierges payées — en guise de publicité — par la revue *Panorama*. Sous des titres provocateurs : «Dites ce que vous pensez de la politique, de la drogue, du divorce, de l'avortement, du sexe», les Milanais peuvent se défouler. Dans une station de métro, ces affiches figurent parfois en quatre endroits et comme l'opération a été étendue à des dizaines de quais, les graphologues et les sociologues disposent de milliers de citations, sans savoir malheureusement à qui les attribuer (mais peut-être existe-t-il déjà une statistique socio-professionnelle des graffitistes).

C'est la politique qui cumule le plus d'inscriptions :

- «La politique italienne est fondamentalement pourrie.»
- «Quelle politique italienne ?»
- «Gouverner l'Italie, ce n'est pas difficile, c'est impossible.»
- «Mort au fascisme.»
- «Le M.S.I. est illégal.»
- «Désarmez la police !»
- «Fanfani fait le trottoir.»
- «Une politique de merde faite par des hommes de merde.»

La vie sexuelle vient ensuite, avec des textes qui reprennent des dictons populaires. Les inscriptions sont rarement obscènes et ne comportent aucun dessin — à l'opposé des graffiti parisiens :

- «Les invertis, en prison !»
- «Faire l'amour n'est pas un péché, ça fait du bien à la santé.»
- «C'est bon, ça fait du bien immédiatement.»
- «Parfait, si on le fait avec sincérité.»
- «L'amour sexuel fait disparaître les boutons chez les adolescents.»
- «Sexe sans amour, visage d'animal, amour sans sexe, profil d'ange.»

La drogue a surtout inspiré des réflexions sur l'alcoolisme :

- «L'alcool est comme le prêtre : il fait du mal mais c'est permis.»

Pour la première fois dans l'histoire du métro, les usagers attendent en regardant les murs et non la voie...

## UNE NATIVITE MODERNE

La peinture, exorcisme de l'enfant.



Le catholicisme étant religion d'Etat en Italie, la vie scolaire fait une large part non seulement à l'instruction religieuse mais aussi aux principes évangéliques, à travers toutes les disciplines. Il s'ensuit souvent des lectures et des rédactions dont la mièvrerie excède même les catholiques sensibles à la qualité de la foi et à une éducation accordant une place plus large au monde actuel, avec ses problèmes réels.

«Une nativité moderne» est un conte inventé par les enfants de la quatrième année de l'école Erlembardo. Il raconte l'histoire d'un couple, Marc et Valentine, leurs fiançailles, leur noce, leur vie à l'usine, l'attente de l'enfant, le séjour à la clinique, la naissance de leur fils Pallino, les réactions des parents, le retour à la maison. Chaque épisode a été traité et illustré par un enfant différent. L'album est complété par trois séries de témoignages recueillis par les enfants : comment nos parents se sont connus, comment ils se sont mariés, comment je suis né.

«Je suis né le 6 novembre 1966. C'était le jour de l'inondation de Florence. Ma mère attendait ma naissance dans l'allégresse. Elle ne fut pas déçue : j'étais un garçon et je pesais 3 kg 450. J'avais toujours une faim de loup et je fus nourri au sein pendant six mois. Ma naissance ne fut pas facile. Il fallut arracher ma mère à me débarrasser du cordon ombilical qui risquait de m'étrangler tant il m'énroulait !»

Angelo

«Je suis né sans histoire. Pourtant, mes parents qui avaient déjà un garçon, auraient préféré que je fusse une fille. Mais quand ils ont vu que je mangeais beaucoup, que de jour en jour, je devenais plus fort et plus beau, ils m'ont pardonné.»

Gino